

moulue, 2 parties de graine de lin moulue, 2 parties de blé moulu, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

N^o 5. — Foin de bromé 10 livres, foin de trèfle 5 livres, paille ou bale d'avoine 10 livres, betteraves fourragères ou navets 30 livres, moulée composée d'avoine, d'orge et de blé moulus, en parties égales, donnée à raison de 1 livre par 3 livres de lait produites.

L'eau propre en abondance et le sel sont nécessaires également au maintien de la santé de l'animal et, par conséquent, à la production.

L'ALIMENTATION AU PACAGE.

Le lait produit sur l'herbe sera toujours celui qui revient le meilleur marché sur de grandes étendues du Canada. Il est donc essentiel de prendre bien soin du pacage. On devrait toujours attendre, avant de mettre les bestiaux au pâturage, que l'herbe ait de 6 à 8 pouces de hauteur. Ce pâturage donnera plus de nourriture pendant l'été et résistera beaucoup mieux à la sécheresse.

Une parcelle de seigle d'automne permettra de suppléer au manque de pâturage au printemps et en automne; un mélange d'avoine et d'orge ou un mélange d'avoine et de trèfle en feront autant pendant l'été. Généralement les laitiers qui réussissent le mieux sont ceux qui donnent une ration de grain limitée, même lorsque les vaches sont au pâturage. La moulée suivante: son, 3 parties; farine de graine de coton, 1 partie; ou son, 2 parties, avoine moulue, 2 parties, et farine de gluten ou pois concassés, 1 partie, donnera d'excellents résultats.

FOURRAGES VERTS.

Lorsque l'herbe manque, donnez de bons fourrages verts. Les plantes suivantes permettent de suppléer au manque d'herbe; les pois et l'avoine semés à des dates différentes, le regain de trèfle, le maïs, les navets d'automne données avec leurs tiges. L'ensilage conservé pour l'été vaut mieux que les pois et l'avoine et coûte moins cher.

L'ALIMENTATION DES VEAUX.

La somme de profits que l'on peut tirer du troupeau dépend de la généalogie des veaux, de leur qualité, et également de la façon dont ils sont élevés. On voit des génisses ayant les meilleurs ascendants et le meilleur type, et qui cependant ne font que des vaches pauvres et rabougries, parce qu'elles ont été mal soignées; on voit au contraire des veaux de moins bonne qualité, mais qui, bien soignés, font de très bons animaux.

La question de l'élevage des veaux a donc une importance économique très considérable.

Les méthodes suivantes avec les variations que les circonstances peuvent exiger donnent d'excellents résultats:—

Séparez le veau de sa mère à sa naissance. Ne le laissez pas têter, à moins qu'il ne soit faible, incapable de boire, ou que la mamelle de la vache ne soit sérieusement enflammée. Le lait de la mère est essentiel pour les quatre premiers jours. On doit en donner de 8 à 12 onces, divisées en 3 ou 4 repas. On donne le lait entier pendant les premiers dix jours puis on commence à en remplacer une partie par du lait écrémé de façon à ce que le veau reçoive, à l'âge d'un mois, en deux repas, 12 livres de lait écrémé plus une cuillerée à table de gelée de graine de lin, finement moulue et ébouillantée.

Lorsque le veau a trois semaines, on donne une petite quantité d'avoine ronde dans la mangeoire. On peut avantageusement lui offrir, à partir de ce moment, du foin de trèfle fin et de l'eau propre.

Pendant les quinze semaines qui suivent, augmenter graduellement la quantité de lait écrémé pour en donner, au bout de ce temps, de 15 à 20 livres par jour. Ajouter à la gelée de graine de lin les éléments nécessaires pour remplacer la crème, et que voici: avoine finement moulue, 2 parties; maïs, (blé d'Inde) moulu, 2 parties. On donne cette moulée dans le lait, divisée en deux repas par jour, à raison de un huitième de livre au commencement et on porte graduellement cette quantité à une livre.